

Milan le 12 Avril 1884

Mon cher ami,

On ne fait pas toujours
ce que l'on veut. Voilà bien des
jours que je désirais vous écrire,
mais le temps presse vite et mes
loisirs sont courts. Je n'ai d'ailleurs
hélas! que de mauvaises nouvelles à
vous donner, ou du moins des nouvelles
bien différentes de celles que j'espérais
je vous envoie sous ce pli (en vous
priant instamment de vouloir bien
me la retourner ici à Milan (Italie)
Albergo degli Angioli, via S. Protasio
où je repasserai le 24 avril courant)
je vous envoie, dis-je, la lettre du
trouvée à mon arrivée, de M. L. Wuarin
gendre du Directeur du Journal de Genève
lettre accompagnée du manuscrit de notre
pauvre Ami Manso que fatigue
de faire voyager de journal en

Levée et de revue en journaux je
me suis empressé de renvoyer
directement à Hachette qui d'ailleurs
me l'a réclamé par une lettre
trouvée aussi à mon arrivée à
Milan d'où je repars ce soir pour
y revenir — Je n'ai plus matériellement
le temps de l'offrir à une publication
quelconque, car messieurs les directeurs
de journaux ou revues ne se gênent
pas plus que les éditeurs — Jugez
en ! —

De chez l'ex-éditeur Laurent, qui me le retourne
comme vous savez, ce pauvre manuscrit
est allé au Temps (nouveau retour) à
République Française qui l'a gardé
six mois pour, enfin, se décider à
m'en informer en réponse à ma 3^e lettre
chargée qu'elle ne pouvait le publier,
à La Justice, qui me le retourne avec la
même réponse, à l'Indépendance Belge
d'où je l'ai vu revenir avec cette note :
« Des engagements antérieurs nous empêchent de

publier ce roman, malgré les qualités
que nous nous plaisons à lui
reconnaître ; » à la Revue Internationale
de Florence qui l'a trouvé trop long
et pas assez intéressant pour son public
et, enfin, au Journal de Genève (1)
dont nous lirez vous-même l'appréciation.
C'est à les envoyer tous à tous le diable
— en renvoyant le manuscrit à Hachette.
Et cependant, nous avons une fois chance
qu'Hachette — seul contre tous, ait voulu
de cette œuvre que, moi, je persiste à
trouver excessivement remarquable.
Ne m'en veuillez pas de n'avoir
pas réussi : j'ai fait pour cela
tout ce qui me semblait possible,
et je vous assure, mon cher ami,
que je n'aurais jamais persisté à ce
point s'il s'était agi de moi seul.
Le Lo Prohibido, il ne faut pas,
vous voyez que j'avais raison de
vous l'écrire — en parler de quelque
temps ; mais, dès ma rentrée à
(1) à qui je l'avais, cependant, offert
gratis pro Deo.

Montauban (vers Juin) j'en vais
me remettre au Doctor Centeno,
qui je crois, réussira mieux que
l'Ami Manso.

Grâce à cet animal de Doucet
futur éditeur de Marianela, je n'ai
pas encore pu corriger les premières épreuves
du volume qui doit (!) pourtant
paraître en Juin, — mais, afin de
vous faire connaître et accepter par
notre public, j'ai traité pour la
reproduction de Marianela avec
la Petite Bibliothèque Universelle
qui tire de 1000 à 20000 exemplaires
à Fr. 0.25 et donne Fr. 10 (!!!)
par mille exemplaires vendus.
Alors je en tort ? Votre œuvre
doit paraître avant la fin de 1888.

N'ayant pas le temps de vous
en dire plus long, j'espère trouver
ici Albergo degli Angioli, votre réponse
à mon retour le 24 courant, et en
attendant, je presse, mon cher
ami, bien cordialement vos mains
dans les miennes.

Julien Eugol